

L'ABONNEMENT

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGRON,
Administrateur,
1786 Rue Ste-Catherine.



LE CANARD

Montréal, 22 Sept. 1894

CHRONIQUETTE DE PARIS

Le Tramway Electrique

Les Noms des Rues

L'Ordinaire Français

Les tramways et les omnibus de Paris m'amuse au superlatif.

Depuis six semaines que je suis ici les chars électriques n'ont pas encore tué un homme, ni une femme pas même un enfant.

Le tramway à Paris fait le désespoir de la morgue.

Pas de poteaux, ni trolleys pour défigurer les rues. Le système, électricité en magasin, fonctionne ici à merveille; personne ne s'en plaint. En se dispensant du fil aérien et du manche de ligne affreux, les chars électriques parisiens sont à deux étages. Les dames prennent, lorsqu'elles le peuvent, des sièges sur l'impérial d'abord parce que c'est plus gai et plus amusant, ensuite parce que c'est plus économique.

Encore un bon point à noter pour les chars parisiens: le conducteur ne peut écraser personne lorsqu'il serait en ribotte et que son esprit batterait la campagne. L'imprudent frappé sur la voie ne peut recevoir qu'un coup de tampon.

Dire que Montréal est alligé d'un trolley pour vingt ans à venir, grâce à la sollicitude du bienheureux saint Boodle pour notre municipalité! O saint Boodle, que de crimes ne commet-on pas en ton nom?

Dans les grands quartiers de Paris, les rues portent presque toutes des noms historiques en harmonie avec les grands établissements que l'étranger y admire.

Prenons par exemple le quartier de l'Opéra. Toutes les avenues qui vous conduisent au monument des Garnier portent les noms de compositeurs célèbres. Ainsi vous y trouvez les rues Auber, Scribe, Gluck, Meyerbeer.

Dans le quartier latin les rues fréquentées par les étudiants portent les noms des grands savants des plus populaires auteurs de la France. Autour des écoles vous avez les rues Racine, La Harpe, Arago, Guay Lussac, Soufflot Lacépède, Buffon, etc.

Il en est de même pour d'autres arrondissements où les noms des rues perpétuent le souvenir des grands généraux français, de victoires célèbres, etc.

Pourquoi n'adopterions-nous pas ce système à Montréal?

Dans le centre de la ville les rues tra-

versées dans le périmètre du Palais de Justice devraient porter les noms des célébrités du barreau et de la magistrature. Nous aurions ainsi les rues Lafontaine, Dorion, Mondelet, Doutra, Laflamme, Carter, Cassidy, etc.

Quant aux avenues aboutissant à l'église paroissiale pourquoi n'aurions-nous pas les noms des avocats et des écrivains qui ont toujours défendu la cause de la religion, contre les agressions de la libre-pensée et de la franc maçonnerie. La rue Notre-Dame devrait par conséquent être nommée la rue Beaugrand, la rue St-François Xavier la rue Sauvalle, la rue St-Sulpice la rue Filintrault, etc.

Je soumetts humblement ces suggestions à l'édilité de Montréal, avec l'espoir qu'elle se décidera sous peu à imiter la corporation municipale de Paris.

Les canadiens que j'accompagne à Paris soupirent après le jour où le *Vau-couver* jettera ses amarres sur le quai de Montréal. Nous commençons à en avoir trop de l'ordinaire français. Imaginez-vous, mes petits agneaux, que depuis six semaines nous n'avons pas vu un beurrier. A Paris il est impossible de prendre le beurre à poignée. Jamais on ne lui permet de prendre le goût de tinette. Le beurre ne se sert dans les grands restaurants qu'en quantité microscopique. On vous en donne la pesanteur d'un huitième d'once avec une petite sardine à l'huile et un radis. C'est là le hors d'œuvre par lequel débute le déjeuner à midi.

Il n'entre pas un grain de sel dans le beurre français. Je le trouve fade et insipide. Vive le gros beurre frais salé du Canada.

Nos canadiennes sont lassées de manger des potages et des plats à l'oseille, des steaks au cresson et aux pommes fondantes (les pommes fondantes sont nos patates tranchées et frites au beurre ou à l'huile.) Ici pas de blé d'inde, pas de soupe aux pois, au lard et aux herbes salées, pas de thé, pas de navets pilés à côté de sa viande, pas d'ananas, pas de bananes, pas de toasts, pas de patates bouillies.

Jugez de ce que doit souffrir un estomac habitué à la saine et abondante nourriture canadienne.

Maintenant le mot de la fin.

Je les cueille sur la terrasse d'un café du boulevard St-Michel, au d'Harcourt

Un canadien qui doit rester deux ans à Paris pour y perfectionner ses études, est assis près d'une dame du quartier latin, portant une chevelure à la vierge et un chapeau garni de trois étages de plumes aux couleurs tapageuses.

—Ecoute, mon chéri, dit la donzelle, tu vas me donner dix francs ce soir, c'est pour aller à Longchamp demain.

—Je t'ai payé assez de "traïtes."

—Tu ne me refuseras pas ce petit morceau de galette. (Ici l'argent s'appelle la "galette.")

—Ma baptême, t'auras pas c'te torieuse de coppe.

—Allons, mon canadien, traduis ça en français pour ton amie qui ne comprend pas un mot de ce que tu viens de dire.

—Je suis "broke." J'ai pas c'te tôle. "Kick" tant que tu voudras.

La dame est tombée en pamoison et le garçon a appelé l'ambulance.

H. B.

Aux portes du paradis.

St-Pierre — Qui êtes-vous... que faites-vous?

Une voix — H..., échevin.

St-Pierre — Lisez-vous le CANARD?

—Non.

St Pierre — *grrr!!*

AU MINISTÈRE TAILLON

Comme les ministres ne savent pas à quel saint se vouer pour trouver le moyen de faire vivre la Province de Québec, nous proposons qu'on mette une taxe spéciale sur les personnes suivantes:

Tous les vieux garçons au-dessus de trente-deux ans et les vieilles filles au-dessus de vingt-cinq ans

Tous les hommes mariés qui n'ont pas d'enfants.

Tous les ministres, les députés et les avocats qui parlent pour rien dire.

Tous les jeunes garçons qui font l'amour à plusieurs filles à la fois et les jeunes filles qui se laissent embrasser par plus d'un garçon.

Toutes les commères qui vont à l'église le matin et passent le reste de la journée à médire de leur prochain.

Sur toutes les servantes qui portent plus d'une verge de ruban sur leurs chapeaux.

Sur les jeunes gens qui gagnent quatre piastres par mois et s'achètent un chapeau de castor tous les ans.

Sur les étudiants qui n'ont pas les moyens de payer leurs cours et qui boivent une douzaine de bouteilles de bière par semaine.

Sur les médecins qui soignent pour la colique un pauvre homme malade d'une bronchite.

Tous ceux qui ne lisent pas le CANARD.

JEUX DE MASSACRE

On a rarement vu autant de duels que depuis quelque temps: Duels parlementaires, duels entre journalistes, etc.; sans compter les affaires pour lesquelles les témoins ont prononcé des Non Lieu, tout comme s'il s'agissait de modestes chéquards. — Toutefois, on ne peut s'empêcher de rigoler un brin en constatant que presque tous ces duels finissent en queue de poisson, et que les procès-verbaux de rencontres se terminent invariablement comme suit:

Si c'est "à la pistolet". — Deux balles ont été échangées sans résultat.

Si c'est "à l'épée". — A la 17^e reprise M. X... ayant été atteint "à la main gauche" d'une blessure intéressant la partie externe sous-cutanée de la deuxième phalange du petit doigt, ce qui le plaçait dans un état d'infériorité telle qu'un hydrocéphale auprès de lui eût facilement pu passer pour académicien, les médecins ont, d'un commun accord, fait cesser le combat.

Il est vrai que depuis le duel de Morès où il y eut mort d'homme, et au sujet duquel le Tribunal houspilla quelque peu les témoins, ceux d'aujourd'hui sont devenus très circonspects, et qu'ils ont une préférence marquée et remarquée pour le pistolet; ce qui leur permet, en effet, de régler la distance qui sépare les adversaires d'après la charge et la portée des armes, de sorte qu'il ne reste plus que l'illusion du danger et qu'on ne guerroye plus alors que pour la galerie et pour les canards chargés de faire de la réclame aux copains.

Il serait plus logique, ce nous semble, si ces Messieurs qui se sont insultés publiquement comme de vulgaires biffins, tiennent absolument à la petite promenade hygiénique qu'ils sont obligés de faire pour se rendre sur le terrain, de ne pas se fatiguer en emportant inutilement épées, pistolets ou troublons, ni de déranger de braves docteurs qui n'instrumentent jamais, bien qu'ils aient à leur portée tout un arsenal de sondes, bistouris, scies, etc.

Nous proposerons ceci, par exemple: Les deux adversaires seraient tenus de se munir chacun d'une balle qu'ils placeraient avant de sortir de chez eux dans leur gousset, et, une fois arrivés sur le terrain, les témoins les mettraient en présence et ils "échangeraient leur balle," sans rire, bien entendu, sous peine de voir annuler le coup; après quoi le procès-verbal-cliché de l'honneur satisfait serait dressé comme de coutume.

LE COMBLE DE LA FRAYEUR

On cause évocations, apparitions, revenants, chez Mme I. L.

—Et vous, avez-vous jamais vu un fantôme, la nuit?

—Oui!

—Et vous n'avez pas eu peur?

—Tellement peur que j'entendais claquer mon râtelier qui était posé sur ma toilette!!!
SAM EPATE.

FICHUE GRAMMAIRE

Un Allemand entre dans une usine à nourriture.

—Garçon! Un *œuf*!

—Bien, m'sieu! Un *œuf*, un!

Le boche s'aperçoit qu'il a fait une fausse route et pour se rattraper:

—C'est-à-dire non, garçon... donnez-moi deux *œufs*!

—Bien, m'sieu!... Deux *œufs*, deux!

L'autre n'a plus rien dit... seulement il était perplexe. On le servit à moins.

DIX CAUSES DE PAUVRETÉ

1.—Tous les hommes se plaignent et tous fument.

2.—Beaucoup gémissent sur les mauvaises récoltes et se consolent en prenant un verre.

3.—On gémit sur le prix élevé du lait, et on boit du *cognac*.

4.—On verse des larmes sur la décadence des métiers et l'on achète que des marchandises étrangères.

5.—On se plaint de la dureté des temps, et l'on va souvent à l'auberge.

6.—On se lamente sur la vie de famille, et l'on se fait recevoir membre de dix sociétés.

7.—On s'effraie du prix du pain, et l'on achète les articles de mode les plus nouveaux.

8.—Tous critiquent l'abus des fêtes et tous y courent à l'envie.

9.—On trouve les vêtements trop chers, et l'on a honte de porter des habits demi-laine.

10.—On se plaint du manque de bons ouvriers de campagne et l'on envoie tous les jeunes garçons à la ville ou dans des bureaux.

Qu'on cesse donc de se plaindre aussi longtemps qu'on n'aura pas changé tout cela!

Pour être dans la logique, les personnes ci-dessous désignées ne devraient boire que les vins suivants:

Les servantes—Le vin de Beaune.

Les magistrats—Le vin de Graves.

Les curés—Le vin de Metz.

Les gymnasiarques de 3^e catégorie —Le "santernes."

Les personnes coléreuses—Le vin doux.

Les vieillards gâteux—Le vin de Saumur.

Les blanchisseuses—Le "petit bleu."

Les menteurs obséquieux—Le "vouvray."

Les gens courbaturés—Les vins du Rhin.

Les avares—Les vins généreux.

Les porteurs d'eau—Le vin de Porto.

Les pickpockets—Les vins de Fontirage.

Les pêcheurs—Le vin de Bordeaux.

Les aveugles—Le vin de Malvoisie.

Les soldats bons tireurs—Les vins d'... Anjou!

Les fleuristes—Le vin ayant beaucoup de bonnet.

La P. P. A.—Le vin canayer.

Fumez le BLACKSTONE
la meilleur Cigars a 5c.